

vie. Franchement, il a rendu de grands services à l'Ouest, et l'affection de ses amis était illimitée.

Le sénateur Lynch-Staunton était l'un de nos aînés. Il s'était distingué par le rang qu'il occupait au barreau. C'était l'un de ses anciens membres et l'on prisait sa haute autorité. Son sang irlandais perçait dans son langage et ses sentiments. Rien d'étonnant qu'il soit retourné dans l'île d'Emeraude chaque fois qu'il sentait le besoin de se reposer et de goûter de nouveau les traditions du pays de ses ancêtres. Nous regrettons que ce collègue soit également disparu, bien que dans un âge avancé.

J'ai appris avec chagrin, à l'ouverture de la session, la mort du sénateur Bourgeois. N'ayant pas entendu parler de sa maladie, cette nouvelle m'a bouleversé. Nombre d'entre nous étaient charmés par ses heureuses dispositions, qui marquaient bien l'attitude amicale dont il était doué, et nous étions heureux de le voir ici, toujours accompagné, jusque dernièrement, par sa belle jeune fille. Il est regrettable qu'il soit mort si tôt. Le sénateur Bourgeois était un lettré, un homme qui aimait à s'instruire dans sa profession, et qui a contribué au progrès de l'érudition du droit dans sa province.

Je suis l'un de ceux qui partagent l'admiration du leader de la Chambre pour l'ancien sénateur J.-M. Wilson, et regrettent que sa mauvaise santé constante l'ait amené à donner sa démission en cette Chambre. Bien que j'aie très peu causé avec lui dans le domaine des affaires publiques, alors qu'il était malade depuis longtemps, je l'ai rencontré en d'autres circonstances, et je dois dire que de toute ma vie je n'ai connu d'homme plus juste et d'un esprit plus large. Le sénateur Wilson a mérité ses succès, et ils furent remarquables; il a mérité l'estime et l'admiration de nous tous; il a mérité les paroles éloquentes du leader de la Chambre, et tous ceux qui ont connu le sénateur Wilson souligneront ces éloges, j'en suis sûr.

Tous les honorables membres expriment aux survivants, aux veuves et aux familles des disparus leurs sincères sympathies en se rendant compte de la grande perte qu'ils ont faite.

(Texte)

L'honorable sir THOMAS CHAPPAIS: Honorables membres du Sénat, il y a trois jours, j'avais le douloureux privilège de conduire à sa dernière demeure le regretté collègue dont nous pleurons la perte. Et aujourd'hui, je ne saurais m'abstenir de joindre ma voix aux voix éloquentes qui viennent de faire devant nous son éloge.

Le sénateur Charles Bourgeois était dans toute la force et dans toute la vérité de l'expression un bon citoyen. Et il était de plus un homme remarquable par les dons qui

lui avaient été départis. Son extrême modestie ne pouvait parvenir à dissimuler son rare mérite.

Né il y a soixante ans, dans la vieille et historique cité trifluvienne, issu d'une famille où, de génération en génération, l'on se transmettait les plus pures traditions canadiennes, il avait reçu une éducation qui s'inspirait à la fois des plus fortes disciplines et des plus nobles aspirations. C'était l'époque où un grand et éloquent évêque distribuait à ses ouailles le pain substantiel d'une parole apostolique et d'une doctrine inspiratrice. Dans cette atmosphère si favorable, notre regretté collègue avait acquis cette fermeté de principes et cette élévation de pensée que l'on admirait chez lui.

Il avait embrassé la profession légale, et il y avait obtenu de grands succès. Chez lui l'étude de la jurisprudence éclairait les arcanes parfois obscures des connaissances juridiques; la droiture de la pensée disputait le pas à la sûreté du jugement; et la science marchait de pair avec la conscience. En peu d'années il avait acquis au barreau une haute situation, et la confiance de ses confrères le portait successivement aux fonctions de bâtonnier pour le district des Trois-Rivières, et de bâtonnier de l'ordre des avocats pour toute la province.

Sa réputation et son prestige devaient engager ses amis à le solliciter instamment d'entrer dans l'arène politique. Il ne put s'y refuser. Un premier échec ne devait pas l'en détourner. Et quelque temps après, il était élu député de sa ville natale dans des circonstances pourtant peu favorables, ce qui donnait à sa victoire la signification d'un triomphe personnel, dû à son prestige et aux sympathies de toutes nuances que lui valait son dévouement au bien public.

Enfin cette brillante carrière devait être couronnée par l'entrée au Sénat de notre collègue. Nous l'avons vu à l'œuvre au milieu de nous. Et nous avons pu admirer ses nobles qualités, sa courtoisie parfaite, la fermeté de ses convictions, son énergique attachement à ses principes, la clarté et la correction de sa parole.

Tous les justes hommages qui viennent d'être rendus dans cette Chambre à la mémoire du sénateur Bourgeois s'adressaient surtout au professionnel et à l'homme politique. Mais il y avait une part de sa vie active qui échappait à la lumière dont rayonnait sa vie publique. Et c'était peut-être la plus belle. Le sénateur Bourgeois possédait et pratiquait la bonté, cette vertu souveraine, au dire de Bossuet. Il était un homme d'œuvres. Il était un grand chef dans l'armée d'élite enrôlée sous le drapeau de Saint-Vincent-de-Paul. Et dans sa ville natale tous les malheureux bénissaient son nom et vénérèrent sa mémoire. Cette impérissable couronne cein-